

La Marine et le renseignement

Deuxième partie

Dans cette deuxième et dernière partie, l'auteur nous incite à reconsidérer le rôle de la Marine au sein du renseignement. Celui-ci doit être repensé à l'aune des récents bouleversements stratégiques, en particulier ceux consécutifs à la guerre en Ukraine. Il s'agit en effet de mettre en place une véritable « culture Marine du renseignement ». Cette dernière implique la création d'une filière de recrutement spécialisée mais aussi la valorisation du champ mémoriel qui lui est rattaché.

Quels sont les enjeux et priorités pour la filière renseignement de la Marine?

L'actualité de ces 20 dernières années a mis à l'épreuve toutes nos capacités de renseignement et de guerre électronique du fait des bonds technologiques sur les systèmes d'information et de communication, l'arrivée d'outils duaux qui modifient de façon catégorique les rapports de force sur le terrain (tels les drones, les réseaux sociaux cryptés, les connexions Internet via Starlink¹), mais aussi des tactiques de combat et de confrontation sur les champs civilo-militaires qui n'ont plus rien à voir avec celles de la guerre froide, voire des opérations extérieures des années 1980/2000 (cf. les modèles de guérilla ou le développement des SMP²). Outre la rusticité et la brutalité propre aux nouveaux terrains de confrontation sur lesquels les opérateurs « rens » sont en première ligne, il faut aussi avoir la capacité de numériser des quantités d'informations à partir de multiples capteurs pour les traiter en temps réels. Le projet Arthemis.IA³ va dans ce sens au sein des armées

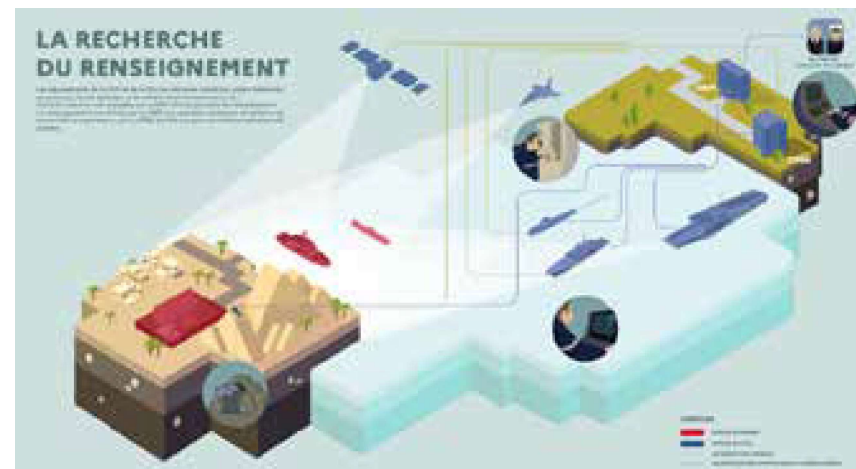
afin d'être en mesure de rentrer dans le monde des métadonnées et du big data pour des finalités à la fois opérationnelles et stratégiques. Dans ce contexte, toutes les forces déployées par la Marine contribuent de façon majeure au ROEM (renseignement d'origine électromagnétique) et au ROIM (renseignement d'origine image).

Le conflit actuel en Ukraine nous a fait changer d'échelle. Tout ce qui avait pu être testé en termes de renseignement et de guerre électronique sur la Syrie (opération Chammal) ou le Sahel (opérations Barkhane et Takuba) se retrouve démultiplié sur un front de 1 500 km avec

une guerre de haute intensité comme nous n'en avons plus connue de cette nature depuis les deux grandes guerres mondiales⁴.

Ce conflit a démontré par ailleurs qu'il n'y avait plus de possibilité de se diluer, et que tous les milieux étaient devenus vulnérables et objets de compétition ou confrontation entre les puissances, à commencer par l'espace exo-atmosphérique (tir sur un satellite russe) et les fonds sous-marins (le sabotage de North

Le nouvel Insigne spécialité « Rens Marine » : la chouette d'or.



Stream ou les menaces sur les câbles sous-marins qui posent désormais l'enjeu du « seabed warfare »), mais aussi le cyberspace (4 500 attaques recensées en 2022 sur l'Ukraine⁵), ce qui redéfinit considérablement les domaines d'action du renseignement.

À ce titre et au-delà, l'analyse et le décryptage de son milieu initial que sont la mer, les côtes (cf. le travail fait par les Atlantique 2 en matière d'optronique ou les FREMM) et les fonds sous-marins (cf. le renseignement acoustique avec le CIRA), la Marine est aussi une grande utilisatrice de l'espace. Elle constitue même l'un des supports sensibles, mais agile et permanent, pour les transmissions et interceptions du SDECE depuis les années 1950, puis de la DGSE à partir de 1982 et enfin de la DRM en 1992. Tout repose sur l'utilisation d'une constellation de nanosatellites qui permettent d'intercepter les signaux des navires et d'alimenter ainsi ses systèmes de surveillance maritime. Elle opère aussi à travers des satellites militaires interarmées d'observation (Hélios et désormais CSO qui fournit des images de très grande résolution) de communication (Syracuse III bientôt complété par Syracuse IV) et de renseignement électronique (CERES).

La Marine est, dès lors, au cœur de toutes ces transformations qui affectent les théâtres d'opé-

Satellite starlink.

rations et doit de fait repenser le renseignement propre à son milieu⁶, le RIMar (renseignement d'intérêt maritime). Tout ceci suppose des prouesses en termes d'innovation, mais aussi de sécurisation des transactions d'informations et de fait de mise à niveau des opérateurs. Dans ce contexte, la préoccupation de nos marins est de mieux intégrer les besoins du terrain en termes de renseignements avec un traitement plus décentralisé et transverse des données, surtout dans la perspective de combats de haute intensité et du retour de la guerre en haute mer. Dans notre système régalien, la tendance est de faire remonter le renseignement jusqu'à hypertrophier le système. La priorité est désormais de rééquilibrer les processus et d'alimenter les champs tactiques et opérationnels. Il est aussi de mieux associer les renseignements venant d'autres univers, comme ceux qui sont captés par les autres armées, mais aussi par nos attachés navals (qui dépendent de la direction internationale et non de la DRM), voire à la marge par nos réservistes et anciens marins du fait de leurs métiers civils, mais qui peuvent avoir un intérêt maritime évident. Ce sont de véritables défis à relever...



Capture d'écran de la partie « tranche tactique » dans l'ATL 2.

Une professionnalisation nécessaire

Ce métier demande beaucoup de rigueur, de discrétion, mais aussi de conviction, voire de passion. Faire une bonne évaluation d'une situation exige désormais de croiser des masses d'informations, d'avoir un bon sens du discernement, de ne pas se laisser submerger par l'émotion, et surtout par la pression médiatique qui est omniprésente. Cela demande une véritable spécialisation, comme c'est le cas par exemple pour la filière des sous-marins. Cela suppose aussi un accompagnement permanent des membres de cette filière non seulement pour apprendre aux novices les « ficelles du métier », mais aussi pour s'endurcir face aux pièges et dangers tendus par l'adversité et dans lesquels il ne faut pas tomber. C'est un travail quotidien d'apprentissage et d'enrichissement tant à bord des bâtiments, que sur le terrain en opération ou par la suite dans les coursives des grands commandements.

Sur leurs métiers classiques que sont le ROEM (*renseignement d'origine électromagnétique*) avec les deux domaines le COMINT (*communications Intelligence*) et l'ELINT (*electronic intelligence*), le CRGE et la DRM ont désormais des besoins considérables en termes de compétences. C'est pour répondre à cette préoccupation que six nouvelles spécialités dédiées au renseigne-

ment viennent d'être créées pour les officiers marinières, avec la volonté du commandement de construire une filière dédiée en termes de carrière. Le festival d'acronymes rend bien compte des expertises recherchées : OPECOUT pour opérateur d'écoute, DASEM pour détecteur et analyste du signal électromagnétique, ANAROEM pour analyste du renseignement d'origine électromagnétique, ANAROIM pour analyste du renseignement d'origine image, ANATRAIT pour analyste traitant du renseignement et OPLINLOR pour opérateur linguistique d'interprétation en langues orientales.

Tous seront formés avec un tronc commun au nouveau centre de formation au renseignement de la Marine (CFRM) qui est situé à Brest et qui va de fait devenir le pôle expert du RIMar. Toutes ces expertises vont bénéficier d'interfaces avec les autres écoles selon la spécialité requise (*transmissions, linguistique, etc.*) ce qui permettra aux opérateurs d'obtenir des qualifications interarmées. Ce nouveau cycle de formation qui part du BAT, qui intègre le BS en tant que métier renseignement, avec en plus une qualification

interarmées (MQUALIRENS), ouvre désormais des perspectives tout à fait nouvelles en termes de carrière pour les marins, quel que soit le grade. Par ailleurs le développement de nouveaux outils de recherche tels les drones et les robots sous-marins, mais aussi les perspectives permises par le traitement du Web à la fois sur les champs informationnels et sur le champ de bataille ouvrent aussi des possibilités considérables pour ceux qui sont des adeptes de ces technologies innovantes et de ces environnements mutants. Ce sont des compétences rares qui vont être de plus en plus recherchées avec des aspects opérationnels intéressants, nécessitant parfois des déploiements sur le terrain au plus près des événements (cf. les experts du commando Kieffer, les spécialistes du CRGE en renseignement technique - *électromagnétique, image, cyber...*). Le Centre de Recherche et d'Analyse du Cyberspace (CRAC) fait partie de ces nouveaux univers d'investigation qui se sont avérés souvent cruciaux en termes d'analyse et de décryptage pour tout ce qui se situe dans les couches inaccessibles de l'Internet (cf. *le Darknet*). Pour autant, malgré les prouesses indéniables de l'Intelligence Artificielle, du traitement quantique de l'information, du cyberspace, l'humain reste, dans ce registre, la variable la plus sensible et la plus fragile. L'intelligence humaine reste la clé de toute expertise en termes de renseignement. Elle repose sur beaucoup de travail, de l'honnêteté, une bonne dose d'intuition, la capacité de réfléchir et de travailler « *out of the box* », souvent de penser l'impensable... Pour cela, il faut arriver à se mettre dans la centralité de l'autre sans pour autant se laisser fasciner par l'adversité⁷. Il faut des décennies pour faire un bon officier de renseignement et ce type de profil demande de s'inscrire dans la durée en termes de formation, de professionnalisation et surtout de maturité. Les professionnels du renseignement parlent d'éducation. Ce n'est pas forcément celle de la société de l'immédiateté, du scoop et du bavardage permanent sur les plateaux TV qui distraient et agitent notre quotidien...

L'enjeu d'une culture Marine du renseignement

Il est souvent reproché aux Français d'avoir une faible culture du renseignement au regard de ce qui est pratiqué chez nos partenaires An-



À bord d'une frégate ou d'un sous-marin, le détecteur anti sous-marins assure la mise en œuvre et la maintenance des installations de détection sous-marine.

glo-saxons. Pour autant, la France ne joue pas en seconde division sur ces registres, notamment sur le plan militaire. Elle fait même partie, à son niveau, des meilleurs systèmes de renseignement du monde occidental. Le véritable problème est celui en amont de la qualité de la chaîne de renseignement et sa place dans les systèmes de planification et de décision⁸. De très gros efforts ont été réalisés ces dernières décennies, du fait de la menace terroriste, pour asseoir une stratégie de coordination nationale du renseignement⁹, réduire les querelles de services tout en améliorant les capacités de traitement et d'évaluation des données. Mais tous les praticiens savent qu'une organisation ne vaut que par les hommes et l'esprit qui l'incarne. Un organigramme n'a jamais été une fin en soi. Par ailleurs, si le renseignement est un métier de « Seigneur », il n'est pas sans contreparties en termes d'humilité et d'abnégation, mais aussi d'exigences sur le plan des qualités culturelles et éthiques. Tout s'inscrit dans la constance et la vérité, même si elle n'est jamais plaisante à annoncer au politique ou conforme à ses désirs. Ce qui vaut souvent aux hommes du renseignement le qualificatif de *Cassandra*, car ils sont rarement porteurs d'informations futiles, mais la plupart du temps décisives, voire vitales



pour le pays. C'est beaucoup plus qu'une simple accumulation de savoir-faire technique, linguistique, opérationnel ou stratégique. C'est avant tout, et en premier lieu, une culture portée par une « communauté » qui est de l'ordre de l'intemporel et qui se veut éthique. Elle s'appuie sur cette éducation qui va bien au-delà de l'instruction et de l'entraînement délivrés pour asseoir une compétence précise. Elle repose en grande partie sur l'exemplarité de tous ceux qui ont œuvré dans l'histoire et ont laissé leurs noms à la postérité, voire leurs vies pour le service de la patrie et le salut des armes.

La Marine n'a pas encore véritablement valorisé cet univers de « l'intelligence » comme le font d'autres armées, et surtout les Anglo-saxons. À ce titre, nous ne disposons pas d'un fond historique qui permettrait d'enraciner nos marins dans cette culture. Il existe pourtant quelques grandes figures, issues notamment de la Seconde Guerre mondiale, qui sont considérées comme des héros du monde du renseignement pour les professionnels¹⁰. Ce champ mémoriel mériterait d'être affiné, car il permettrait d'alimenter un référentiel nécessaire sur le plan historique afin de consolider l'appartenance et l'identité des marins qui servent dans cette spécialité. Par ailleurs, la question de l'utilisation des viviers de compétences

La communauté française des services de renseignement.

dont dispose la Marine au travers de son rayonnement se pose aussi. Dans ce contexte, une meilleure utilisation de ses réservistes et anciens marins pourrait être intégrée dans la démarche qui est engagée. Cela supposerait un pilotage conséquent pour, au-delà de la filtrage, la formation et l'encadrement nécessaire, entretenir ce niveau d'expertise complémentaire.

Nos alliés savent très bien entretenir cet esprit au sein de leurs propres communautés. Ils savent maintenir des creusets de compétences et les associer à d'autres univers que sont les mondes maritimes, diplomatiques, voire économiques et financiers qui fonctionnent avec des codes similaires pour traiter ce qui est de l'ordre du secret d'État ou des affaires. Cela leur donne une capacité de veille et d'analyse, il faut le reconnaître, assez exceptionnelle que nous pouvons mesurer à leur contact. Au travers de son rayonnement, notre Marine a aussi la possibilité de se constituer une communauté du même ordre. Il faut la penser et l'animer, comme le font très bien les Anglais ou les Américains avec leurs « clubs » dans lesquels ils partagent constamment les

expériences des uns et des autres, mais aussi les enseignements de l'histoire avec des travaux de recherche menés par des universitaires¹¹ ou des académies de Marine, tout en côtoyant une fraternité d'armes. Au-delà de l'effet de coagulation qui se développe entre générations et spécialités, il y a évidemment un effet d'appartenance qui se rattache à une identité qui s'affermirait avec le temps. Cette approche sur le plan RH et rayonnement permet ainsi d'entretenir sur le long terme un recrutement de qualité puisque la filière est reconnue et valorisée à tous les niveaux, à commencer par ceux qui ont « servi », clé de voûte de la transmission d'un savoir-faire et d'un état d'esprit sans lequel il n'y a pas de vocation dans ce domaine très sensible.

Le renseignement est un outil majeur d'exercice de la souveraineté et une arme pour une stratégie d'influence affirmée. Il contribue à « mettre de l'épaisseur » sur le plan tactique et il faut le penser comme un « effet de levier » sur le plan opérationnel. Pour reprendre une expression de l'ex-CEMM, et actuel major général des armées, l'Amiral Vandier, le renseignement est avant tout

« un démultiplicateur d'efficacité de nos unités ¹² ». Dans un contexte où le brouillard de la guerre devient de plus en plus opaque, avec une bulle informationnelle déstabilisée, instrumentalisée, voire manipulée, la question du renseignement est absolument cruciale. Cela permet de repousser les surprises et d'essayer d'avoir toujours un coup d'avance, de conserver l'initiative et d'enlever la décision. N'oublions jamais, pour reprendre ce constat de sagesse d'un stratège et lettré chinois, il y a quelques milliers d'années, « qu'un ennemi connu est plus qu'à moitié vaincu »...

Extraits d'une réflexion initialement publiée par la revue *Marine*, support trimestriel de l'ACORAM (association des officiers de réserve de la Marine) dans son numéro 279 d'avril-juin 2023. La version complète est disponible sur le site de l'auteur : www.xavierguilhou.com

Xavier Guilhou
Capitaine de vaisseau (h), auditeur de l'IHEDN

Notes de fin

1. cf. Olivier Pinaud et Alexandre Picquard « Starlink, la constellation de satellites d'Elon Musk qui pourrait bien déstabiliser l'univers des télécoms », *Le Monde*, 15 déc. 2022 https://www.lemonde.fr/economie/article/2022/12/14/starlink-un-ovni-dans-l-univers-des-telecoms_6154303_3234.html.
2. Sociétés Militaires Privées (SMP) . Voir la revue *Conflits* : « Le retour des mercenaires » n° 43 Janv.-fév. 2023 .
3. Cf projet Artemis.IA : Lancement de la réalisation du projet Artemis.IA, solution de traitement massif de données et d'intelligence artificielle | Ministère des Armées (defense.gouv.fr) .
4. Cf Xavier Guilhou : « Prise de recul sur le conflit russo-ukrainien » revue *Marine*, n°277 oct.-déc. 2022 <https://www.xavierguilhou.com/2022/10/09/revue-marine-prise-de-recul-sur-le-conflit-en-ukraine/> .
5. Cf. Célérier- LCI 29 déc. 2022 : <https://eurasiapropective.net/2022/12/29/4500-attaques-cyber-contre-le-ukraine-depuis-le-debut-de-l-offensive-quel-bilan-celerier-bfmtv/>.
6. Cf Cols bleus : « Renseignement : Pourquoi la Marine est indispensable » N° 3109 nov.-déc. 2022.
7. Cf. Maurice Gourdault-Montagne « Les autres ne pensent pas comme nous », *Bouquins*, oct. 2022.

8. François Quinquet : « Cartographie des services spécialisés de la communauté du renseignement (1^{er} et 2^e cercle) », *Space et Cybersecurity*, 20 oct. 2021 <https://www.spacesecurity.info/cartographie-des-services-specialises-de-la-communaute-du-renseignement-1er-et-2eme-cercle/>.
9. La stratégie nationale du renseignement – juillet 2019 : <http://www.sgsdn.gouv.fr/uploads/2019/07/20190703-cnrlt-np-strategie-nationale-renseignement.pdf> .
10. L'Amicale des Anciens des Services Secrets et de la Défense Nationale (AASSDN), qui regroupe nombre d'anciens qui ont « servi », parraine plusieurs bateaux qui portent le nom de grands marins, héros de la Résistance, auteurs de grandes opérations de renseignement. L'AASSDN a été créée en 1953 par le colonel Paillolle : <https://aassdn.org/amicale/>.
11. Cf. les travaux menés par l'Académie du renseignement : <http://www.academie-renseignement.gouv.fr/> et par le site *Diploweb* autour du Prix du Renseignement : <https://www.diploweb.com/Grand-Prix-de-l-academie-du-renseignement.html>.
12. cf. Interview Amiral Vandier — Général Langlade de Montgros dans *Cols Bleus* n° 3109, pages 28-29.